

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1870-71.

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME DIX-HUITIÈME

PARIS

F. SAVY, LIBRAIRE

Rue Hautefeuille, 24

31 Janvier 1872

HISTOIRE

DES

MÉTAMORPHOSES DU VESPURUS XATARTI

DE LA TRIBU DES LONGICORNES

Par E. MULSANT & LICHTENSTEIN

Présentée à la Société linnéenne de Lyon, le 11 décembre 1871



L'étude des insectes ne se borne pas à nous procurer les jouissances les plus douces ; elle nous émerveille souvent par les découvertes curieuses qu'elle nous fournit l'occasion de faire, en nous montrant combien la nature sait varier les moyens d'arriver à ses fins, et diversifier les habitudes des Coléoptères, même de ceux qui appartiennent à une même famille.

Nous nous étions demandé souvent quelle destination particulière pouvait avoir l'oviducite si allongé des femelles de Vespères ? Par quelle cause, cet instrument chargé de cacher les œufs de l'insecte était-il si différent de ceux des autres Longicornes ? Pourquoi surtout ce tube d'une nature membraneuse et par conséquent très-flexible, avait-il reçu un si grand développement ?

M. Lichtenstein, dans ses différents voyages en Aragon, a trouvé l'occasion de nous permettre de répondre à ces diverses questions, en prenant la nature sur le fait.

Le *Vesperus Xatarti*, rare encore dans les collections, se trouve assez abondamment dans cette province espagnole. La ♀ avait été découverte pour la première fois, en 1813, par feu notre illustre ami Léon Dufour, et envoyée à Latreille, dont la collection passa plus tard entre les mains du comte Dejean.

Cette ♀ dépose ses œufs en novembre, à quatre-vingt centimètres environ au-dessus du sol, soit dans des tiges desséchées de ronces, soit sous des écorces d'olivier.

Ces œufs, de la grosseur d'un grain de millet, sont presque en forme de fuseau, c'est-à-dire rétrécis à leurs deux extrémités. Ils sont

disposés, comme les fibres des végétaux : une partie de la longueur des uns s'interpose entre les bords divergents de deux autres œufs accolés dans leur milieu, de manière à se toucher par tous les points latéraux, et à constituer des plaques continues, sous les écorces des arbres, et des cylindres creux, dans les tiges des ronces.

Ces œufs passent l'hiver dans cet état, et éclosent au mois de mai. Les larves en paraissant au jour, se laissent alors tomber à terre qui doit désormais leur servir de lieu d'habitation ; elles s'y nourrissent pendant les autres beaux mois de l'année, des racines de végétaux, à la manière des larves de Rhizotrogues ou autres Mélolonthins, et elles changent de peau. Au mois d'avril de l'année suivante, on les retrouve en abondance dans les terrains couverts de vieilles vignes abandonnées, dans les environs de Cariguena (Aragon). Elles s'y montrent en si grand nombre qu'elles ont attiré l'attention des cultivateurs du pays. On les appelle *Virlas*, et leur présence est considérée comme une signe de la fertilité du sol.

Voici la description de la larve :

Long. 0,0150 à 0,0157 (6 3/4 à 7 l.).

Corps suballongé, tronqué postérieurement, planiuscule sur le dos, incliné sur les côtés jusqu'à la ligne de séparation de la partie abdominale : celle-ci, séparée de la partie dorsale par un sillon longitudinal profond, et plus dilaté que les parties inférieures des côtés du dos. *Tête* enchassée dans le segment prothoracique ; grande, semi-orbiculaire, peu inclinée ; creusée sur la suture frontale, d'un sillon transversal, aboutissant à la base des mandibules. *Front* sillonné sur sa ligne médiane, d'un blanc légèrement ardoisé et rugeux de chaque côté de cette ligne ; hérissé de poils peu serrés, naissant de points granuleux plus apparents sur les parties latérales ; moitié antérieure de la tête divisée en *postépistome*, *épistome* et *labre* : le postépistome de la couleur du front ; transversal, quatre fois aussi large que long, rayé de huit sillons longitudinaux, séparé de l'épistome par un sillon transverse : l'épistome, lisse, moins large que le postépistome et plus que le labre : celui-ci, brunâtre presque en demi-cercle, garni en

devant de cils roussâtres, naissant de points enfoncés. *Mandibules* ne débordant pas l'épistome dans l'état de repos ; médiocrement arquées, fortes, faiblement rétrécies d'arrière en avant, obliquement coupées et tranchantes à l'extrémité ; rayées sur leur côté externe d'un sillon, séparant sous la forme d'une petite dent, la partie supérieure de l'extrémité de la partie inférieure plus large et plus tranchante ; noires à l'extrémité avec une tache jaune à la base. *Mâchoires* garnies de longs poils à la partie externe de leur base ; à un lobe en ligne droite à son côté externe, arqué à l'interne et cilié de soies grossières, d'un roux livide. *Palpes maxillaires* un peu plus longuement prolongés que les mâchoires : à 1^{er} article court, les deux suivants transverses : le 4^e conique. *Lèvre* papilleuse, hérissée de soies d'un livide roussâtre. *Palpes labiaux* de trois articles : le 1^{er} presque confondu avec la lèvre, hérissé de poils à son côté externe ; le 2^e un peu moins gros, garni de poils, comme le précédent : le dernier conique, glabre. *Antennes* insérées à la base des mandibules ; à peine plus longuement prolongées que la moitié de la longueur de celles-ci ; de quatre articles : le 1^{er} globuleux ; le 2^e cylindrique, un peu arqué en dehors ; une fois plus long que le suivant ; garni de longs poils à son côté externe ; le 3^e, cylindrique, d'un diamètre un peu plus étroit : le 4^e dernier grêle et très-court comme enté sur la partie antérieure de celui-ci, près de l'angle antéro-externe.

Corps d'un blanc légèrement ardoisé ; composé de 12 anneaux : le prothoracique plus long que les deux suivants réunis, échancré en arc à son bord antérieur ; rayé d'une ligne médiane ; rugueux sur sa moitié antérieure, moins ridé sur sa postérieure ; offrant, au devant de chaque cinquième externe de sa base, un léger bourrelet transverse limité en devant par un sillon ; garni de poils fins sur les côtés de sa moitié antérieure et sur la postérieure : les arceaux méso et métathoraciques égaux, constituant chacun un pli à peine plus grand que le tiers de l'anneau prothoracique, ruguleusement ponctués et garnis de poils fins sur le dos ; offrant cette partie dorsale divisée en trois fractions ; l'intermédiaire moins grande, rétrécie d'avant en arrière, et d'une manière obtriangulaire sur le métathoracique. *Abdomen* composé de neuf segments ; subparallèle jusqu'à l'extrémité du cinquième, gra-

duellement rétréci ensuite sur les côtés des derniers ; rayé de chaque côté d'un sillon aboutissant au bord postérieur du sixième segment : ce sillon séparant la partie dorsale des bourrelets verticalement allongés, constituant chaque partie latérale : la partie dorsale, planiuscule, ruguleusement ponctuée et garnie de poils fins, près du bord de chaque anneau : les trois premiers, en forme de pli, à peu près égaux chacun au métathoracique : les trois suivants graduellement plus grands, un peu anguleusement avancés dans le milieu de leur bord antérieur : le 1^{er} segment abdominal, offrant son dos divisé en trois parties : l'intermédiaire de celles-ci, obtriangulaire, comme chez le métathoracique : les autres segments entiers : ces trois derniers segments presque verticalement tronqués. *Ventre* séparé, de chaque côté, par un profond sillon, des côtés de la partie dorsale, formés par des bourrelets longitudinaux, perpendiculaires sur la partie antérieure, graduellement inclinés postérieurement : ce sillon profond prolongé depuis l'extrémité du segment prothoracique, jusqu'aux côtés du dernier arceau dorsal. Les arceaux du dessous du corps graduellement un peu élargis et allongés depuis le médipectoral jusqu'au sixième abdominal : celui-ci le plus grand, obtusément arrondi à son extrémité ; tous rugueusement ponctués et garnis de poils fins : les trois derniers segments abdominaux graduellement rétrécis, tronqués verticalement. *Pieds* situés sous chacun des segments pectoraux ; courts, garnis en dessous de poils fins, composés d'une hanche enchassée dans le segment, et de la même consistance que ce dernier, et de quatre pièces cornées, une trochanter, une cuisse, un tibia et un tarse très-court terminé par un ongle aigu : l'antépectus, ruguleusement ponctué, subcorné, bombé longitudinalement, divisé en deux parties par une ligne transversale : la partie antérieure large, transversale : la partie postérieure offrant un sternum obtriangulaire, séparant largement les pieds antérieurs : le médipectus offrant un mésosternum conformé de même : le postpectus offrant un posternum rétréci d'avant en arrière et tronqué à son extrémité. *Stigmates* au nombre de neuf paires : la 1^{re}, plus grande, un peu plus élevée que les autres, située vers l'angle postéro-externe du segment prothoracique : chacune des autres, situés sur les huit premiers arceaux de l'abdomen, près du sillon séparant les côtés du dos de l'abdomen de

la partie ventrale, et au-dessous de ce sillon.

Ces larves placées dans des flacons, ont été nourries par M. Lichtenstein avec des détritrus de bois ; quelques-uns ont rongé le liège des bouchons servant à fermer leur prison. D'autres, confiées à notre ami M. Valery Mayet, de Cette, placées dans des vases remplis de terreensemencée d'avoine s'y sont engraisées en se nourrissant des racines de ces plantes, se sont construit, dans le fond de ces vases, une coque de terre dans laquelle elles se sont transformées en nymphe vers la fin d'août, et sont arrivées à leur état parfait vers la fin d'octobre ou dans les premiers jours de novembre.

Il est probable que les *V. strepens* et *luridus* ont des mœurs analogues. Ces insectes, comme on sait, sont crépusculaires et nocturnes et les σ , comme ceux des Lampyres et de la plupart des Noctuelles, sont attirés par l'éclat des flambeaux.

Dans l'un de nos voyages du Midi, dînant un soir sur la terrasse du jardin, chez l'excellente famille Doublier, ce fut pour nous un spectacle curieux de voir les *Vesperus strepens* σ , venir voltiger autour des flambeaux dont la lumière prêtait son éclat à notre aimable repas, et s'abattre sur la table où il nous était facile de nous en emparer.